

MICHEL YON
 Marchand de
Bijouteries, Papeteries,
 MARCHANDISES DE FANTAISIE,
 872 Rue Ste. Catherine
 MONTREAL.



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'
Voyages très extraordinaires

DE
Saturin Farandoul
*Dans les 5 ou 6 parties du monde
 et dans tous les pays connus
 et même inconnus de M.
 Jules Verne.*

QUATRIEME PARTIE
 ASIE

**LA RECHERCHE DE L'E-
 LEPHANT BLANC**

—Il n'y a pas à hésiter, dit i
 c'est là dedans qu'il faut nous ca-
 cher jusqu'au soir. C'est humide,
 mais cela vaut encore mieux que la
 prison!

VI

Enlèvement d'un bateau de fleurs,
 et navigation accidentée vers le
 Japon. Fatale prédiction relative
 au prince de Miko. Comment Fa-
 randoul épousa par erreur, le jour
 de son arrivée, la fiancée du fa-
 rouche prince Kaïdo.

Nos amis s'établirent au centre
 du champ de roseaux, bien abrités,
 mais avec de l'eau jusqu'aux genoux.
 Pour occuper leurs loisirs ils s'effor-
 cèrent de briser les charnières de
 leurs canques sans parvenir à aucun
 résultat.

Comme les heures leur parurent
 longues dans leur bain forcé, de quel
 vil d'envie ils contemplaient les Tan-
 kadères, les jolies batelières chinoises
 qui passaient en chantant sur le fleu-
 ve, ou cuisaient sur la rive à deux
 côtes mètres de leur cachette; sauf
 quelques grenouilles imprudentes, ils
 n'eurent rien pour calmer les colères
 de leur estomac, débilité déjà par la
 nourriture de la prison.

Vers le soir, les bateaux et les ba-
 telières se firent plus rares; nos amis
 frémissants d'impatience n'attendaient
 que le moment de se remettre en
 route. La nuit tombait, ils allaient
 partir; soudain une grande jonque
 rasant le champ de roseaux les fit se
 rejeter dans leur cachette; Faran-



L'ESCAMOTEUR FASHIONABLE

L'officier de douane le prie de vouloir bien
 attendre une minute.

Et il a attendu!

doul'bondit; à l'avant de la jonque,
 un homme la lanterne à la main se
 penchait sur le fleuve...

Ainsi que Farandoul, Mandibul
 avait fait un mouvement en avant.

—C'était lui! c'était lui! dit-il
 d'une voix étouffée.

—Oui! répondit Farandoul, c'est
 lui, c'est le musicien des bayadères,
 c'est le voleur de l'éléphant blanc...
 enfin! nous le tenons! l'éléphant doit
 être à bord, il descend le fleuve et se
 dirige vers la mer... tâchons de trou-
 ver une barque et suivons la jonque
 ... En avant et pas de bruit!

La jonque des pirates avait repris
 le large et voguait à deux cents mè-
 tres de la rive, les marins se firent
 aussi petits que possible et le suivi-
 rent au pas gymnastique, malgré
 leurs canques.

Après deux heures de course la

jonque et ceux qui la suivaient en-
 trèrent dans une zone plus animée.
 La rive du fleuve étincelait au loin
 de milliers de lumières, une ville
 là. Immense accumulation de dan-
 gers pour nos amis, danger d'être
 pris, danger de perdre la jonque!

La ville était Si-po-si, la ville de
 plaisirs où les négociants de Nankin
 vont se délasser de leurs affaires dans
 les maisons de thé ou sur les bateaux
 de fleurs. En avant se distinguaient,
 enguirlandés de lanternes, plusieurs
 de ces cafés flottants où l'on est tou-
 jours sûr de trouver une cuisine et
 une musique exquises, des cabinets
 particuliers et de charmantes petites
 Chinoises aux yeux fendus en aman-
 des.

Déjà la jonque avait dépassé
 la ville et se perdait au loin dans
 l'obscurité. Les marins n'avaient en-

core trouvé qu'une méchante barque
 sans rames.

—Plus d'hésitation! s'écria Fa-
 randoul, descendons le fil de l'eau
 dans ce sabot, et la première embar-
 cation que nous rencontrerons, enle-
 vons-la à l'abordage!

Et serrés les uns contre les autres
 au fond de la barque, les marins se
 laissèrent dériver. Bientôt à quelque
 distance se dressa la haute poupe
 blanche et bleue d'un bateau ancré
 près d'une petite île; des lanternes
 se balançaient joyeusement aux mâts
 et aux vergues, des bruits de musi-
 que folâtre, s'échappaient par toutes
 les ouvertures, indiquaient claire-
 ment que l'on avait affaire à quelque
 pimpant bateau de fleurs.

—Abordons-nous? demanda Mau-
 dibul, nous allons gêner...

—Tant pis, répondit Farandoul,
 abordons!

Et la barque alla donner violem-
 ment dans l'arrière du bateau de
 fleurs. Personne à son bord n'y fit
 attention, les marins escadèrent si-
 lencieusement le haut bordage du bâ-
 timent et sautèrent sur le pont.

La musique cessa brusquement, un
 cri terrible s'éleva dans le bateau à
 la vue de ces inconnus portant la
 cangue des criminels; quatre ravi-
 santes Chinoises qui dansaient au
 milieu d'un cercle de bons vivants,
 se laissèrent choir sur les genoux de
 de leurs admirateurs. Les marins
 brandissaient les sabres enlevés aux
 tigres de guerre d'une si belliqueuse
 façon que toutes les vellités de dé-
 fense tombèrent d'elles-mêmes.

Les petites Chinoises sortant éche-
 velées de toutes les parties du ba-
 teau ourent beau pousser des cla-
 meurs désespérées, aucun des Chi-
 nois présents ne brigua l'honneur de
 mourir pour elles.

Pendant que Farandoul tenait la
 population du bateau en respect,
 Mandibul et quelques hommes
 avaient couru sur la plate-forme de
 l'avant jusqu'au mât terminé par des
 oriflammes et des figures d'oiseaux
 en baudruce; quelques minutes
 leur suffirent pour hisser la grande
 voile bariolée, et le bateau sous l'in-
 fluence de la brise se balança bien-
 tôt prêt à voler sur le fleuve.

—Coupez les cordes de l'ancre!
 cria Farandoul, hardi, gargon!

À la vue des préparatifs, les Chi-
 nois sautèrent par-dessus bord com-
 me un troupeau de moutons et na-
 gèrent vers la petite île, sauf les
 moins ingambes et la partie féminine
 de l'équipage qui restèrent à bord.

—Nous n'avons pas de temps à
 perdre, nous vous débarquerons plus
 loin, leur fit dire Farandoul, en at-
 tendant, tenez-vous tranquilles.

Les quelques Chinois restés à bord
 et les vingt-cinq jolies dames formant
 l'ornement du bateau de fleurs furent
 réunis à l'arrière sous la garde de
 deux hommes.

On approchait de Si-po-si; les mari-
 ns gagnèrent le milieu du fleuve
 pour éviter autant que possible les
 lumières des autres bateaux de fleurs
 ou fut cependant hélo plusieurs fois
 par des bandes de viveurs désireux
 de souper en belle compagnie; une
 seule de ces bandes réussit à accos-
 ter le bateau, quatre Chinois appor-
 tèrent un cadeau de fleurs et des po-